



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

235 | Juillet-Septembre 2006

Afrique de l'Est : montagnes

Le « modèle géographique éthiopien » à l'épreuve du temps

Julien Dupuy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/118>

DOI : 10.4000/com.118

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2006

Pagination : 381-398

ISBN : 978-2-86781-420-4

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Julien Dupuy, « Le « modèle géographique éthiopien » à l'épreuve du temps », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 235 | Juillet-Septembre 2006, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/118> ; DOI : 10.4000/com.118

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

Le « modèle géographique éthiopien » à l'épreuve du temps

Julien Dupuy

- 1 La notion d'étagement en altitude englobe plusieurs modèles mis au point par les géographes et les botanistes pour faciliter la description des grands ensembles montagneux de notre planète. En Éthiopie comme pour les Andes, les explorateurs se sont inspirés des noms locaux pour présenter la stratification agro-écologique des paysages montagnards.
- 2 Comme a pu le souligner Alain Gascon :
« C'est avant tout par commodité que ce modèle établi à partir des montagnes septentrionales a été étendu à l'ensemble du territoire éthiopien ».
- 3 Cette zonalité altitudinale « conventionnelle » a souvent abouti à une description erronée des paysages éthiopiens, constat que j'ai pu faire en me rendant dans le massif du Balé situé de l'autre côté de la vallée du rift, au sud-est de la capitale Addis Ababa. Ce vaste massif montagneux, coïncé entre les régions humides du Sidamo parmi les plus peuplées d'Afrique et les contrées arides de l'Ogaden, est soumis à diverses influences climatiques et ethno-culturelles. Je n'ai pour ainsi dire pas retrouvé en ce lieu le modèle éthiopien qui avait pourtant guidé mon esprit de jeune géographe. D'un versant à l'autre, d'une vallée à l'autre je découvrais un agencement différent de la végétation, des populations, de leurs croyances et de leurs activités. Sur quels critères empiriques ou expérimentaux repose donc ce modèle qui, bien qu'il soit obsolète, continue à marquer la conscience collective de tout un peuple ?
- 4 Pierre Gourou écrivait dans cette même revue en 1966 :
« Isolée dans une mer musulmane... l'Abyssinie chrétienne a été coupée du reste du monde pendant douze siècles ».
- 5 Dans notre imaginaire les hauts plateaux éthiopiens coïncident encore avec la prestigieuse civilisation chrétienne abyssine, qui se trouverait encerclée par de vastes plaines arides peuplées de populations musulmanes hostiles. Il est vrai que cette vieille civilisation a souvent été menacée de disparition par ses voisins musulmans, mais on a

tendance à oublier que l'Éthiopie que l'on connaît aujourd'hui a à peine plus d'un siècle et que les hautes terres méridionales étaient quant à elles occupées par des populations « païennes » ou musulmanes.

- 6 Le massif du Siemen domine les hauts plateaux au nord du pays, depuis le Ras Dashen, plus haut sommet d'Éthiopie culminant à 4 543 m. Il a abrité au cours de l'histoire mouvementé de ce pays des fidèles de confession israélite, chrétienne ou musulmane. Il dispose d'un relief beaucoup plus accidenté que celui du Massif du Balé, qui se trouve coiffé par le vaste plateau du Sanetti culminant à 4 377 m d'altitude. Sa forme massive et sa situation à cheval sur les régions les plus arrosées et celles les plus sèches du pays, lui confèrent également une plus grande diversité écologique. Le massif du Balé se trouve en fait aussi éloigné du massif du Siemen (730 km) que des principales montagnes de l'Afrique de l'Est, le mont Kenya étant à peine à 800 km. Ceci devrait nous amener à relativiser la pertinence du « modèle éthiopien » d'organisation altitudinale des milieux et des sociétés dans la mesure où ces deux montagnes sont soumises à des influences climatiques et culturelles éloignées (fig. 1).
- 7 Pourtant, ce fut bien à partir des hauts plateaux septentrionaux que le modèle éthiopien fut établi pour être étendu par la suite à l'ensemble du pays. Les langues sémitiques du nord distinguent grossièrement cinq étages agro-écologiques qui s'étendent depuis la *bereha* incluant les terres inférieures à 500 m d'altitude, jusqu'au *woorch* correspondant aux terres dépassant 3 500 m d'altitude. La *bereha* (< 500 m) et la *kolla* (500-1 500 m) représentent les étages inférieurs situés en dessous de 1 500 mètres. Ces deux étages correspondent à la grande zone d'élevage extensif. C'est également une zone d'intense compétition et de conflit entre une agriculture récente et une activité pastorale traditionnelle pratiquée par les ethnies somali et afar principalement.
- 8 Les températures clémentes de la *woina dega* qui se situe entre 1 500 et 2 000 m d'altitude et des précipitations, de l'ordre de 700 à 2 000 mm, font de cet étage une zone de « transition » tant du point de vue des conditions naturelles que culturelles. Les cultures tropicales alimentaires de basse altitude y trouvent de meilleures conditions de développement et les cultures commerciales s'y établissent (caféiers, théiers, khat...). On note notamment l'apparition de cultures de climat tempéré telles que le blé, l'orge, les pois chiches, les lentilles..., ainsi que de nombreux légumes (le chou, les carottes, la pomme de terre, les oignons). C'est également l'étage du grand développement de la culture du bananier (*Ensete ventricosum*, ancien *Musa ensete*), cultivar cultivé uniquement en Éthiopie.
- 9 L'étage de la *dega* (2 000-2 500 m) est une zone de vieille tradition paysanne, avec un élevage sédentaire ou semi-nomade. C'est avant tout l'étage des céréales méditerranéennes (orge, blé, tef), que Jean Gallais opposa aux céréales africaines (sorgho, maïs, millet) des étages inférieurs.
- 10 La haute *dega* (2 500-3 500 m) accueille des plantes adaptées à un hiver déjà vigoureux : lentilles, pomme de terre, orge, oignons... Il s'agit de ce que Jean Gallais a pu appeler l'étage de repli. Certaines conditions historiques et culturelles ont engagé à cette altitude et, grâce à des conditions locales particulières, des cultures de l'étage inférieur, tel l'ensète grimpant jusqu'à 3 000 m en Mécha et à plus de 3 400 m à l'ouest du massif du Balé.
- 11 La *dega* supérieure (> 3 500 m) est appelée *gwassa* dans les provinces du Shoa et du Wello, *choké* dans le Gojjam et *woorch* dans le Beghembir. Cet étage est caractérisé par des gelées

régulières durant la nuit pendant une partie de l'année. Il s'agirait selon Le Houérou, d'une zone de pâturage extensif à migration diurne, virtuellement inhabitée (Le Houérou, 1984). Cependant comme pour l'étage précédent, des paysans sous la pression de la nécessité se sont installés à des altitudes dépassant 4 000 m et cultivent l'orge jusqu'à 3 800 m dans le massif du Siemen au nord. Avec une surface de 720 km² au-dessus de 3 800 m, le vaste plateau du Sanetti qui coiffe le Massif du Balé, apporte une nouvelle dimension à cet étage. Sa fréquentation par les pasteurs est ancienne et certains s'y sont installés avec leurs troupeaux, auprès notamment des sources d'eaux minérales appelées localement *horas*.

- 12 Plusieurs modèles sont nés dans les régions andines, alpines ou himalayennes. La classification des montagnes est une expérience délicate, surtout lorsque l'on y incorpore les hautes terres d'Afrique de l'Est qui ont souvent été beaucoup plus accueillantes pour l'homme que les basses terres, arides ou semi-arides qui les entourent. De plus les hommes qui peuplent ces régions n'entretiennent pas les mêmes rapports avec le milieu montagnard. Pour certains il s'agit d'un lieu de vie privilégié, tandis que pour d'autres il s'agit de lieux hantés par des forces divines que l'on doit respecter, ce qui en limite la fréquentation à des événements particuliers tels que les pèlerinages, la chasse ou bien la transhumance.
- 13 Pourtant, depuis le début du XIX^e siècle les scientifiques cherchent à définir le milieu montagnard à travers notamment les « structures discrètes » de la végétation, du climat et des paysages associés. L'organisation altitudinale des facettes agro-écologiques d'une montagne demeure en grande partie soumise aux conditions générales imposées par le climat. Les faibles températures ainsi que d'autres contraintes climatiques propres aux hautes terres, représentent des facteurs limitant le développement de la végétation, ainsi que celui des productions agricoles. Cependant des variations locales du climat et la volonté des hommes de pénétrer ces espaces d'altitude nous imposent de relativiser ces limites qui le plus souvent sont fluctuantes.
- 14 Les modèles élaborés par Troll (1960) et par Uhlig (2005-2006) présentent des réponses socio-culturelles apportées à l'extrême variabilité des conditions environnementales des régions andines. Dans la même perspective Brush (1977) a distingué pour les populations andines trois modèles d'intégration écologiques, découlant à la fois de la topographie et de l'organisation sociale de ces peuples. Le premier modèle qu'il appelle « *extended* » concerne des régions où chaque communauté exploite directement une ou quelques zones. Ceci aurait débouché sur la spécialisation de ces groupes sur un type de production particulier, l'accès aux produits présents dans les autres étages agro-écologiques passant par l'échange entre les communautés. Ce modèle pourrait dans une certaine mesure correspondre à l'Éthiopie septentrionale où les habitants ont le plus souvent développé des modes de vie adaptés à une zone écologique particulière, ou tout au plus à cheval sur deux étages par l'intermédiaire de l'élevage. Seules les vieilles routes commerciales créaient des liens entre les habitants des différents étages. Le massif du Siemen se trouvait jusqu'au début du XX^e siècle à l'intersection des principales voies commerciales qui reliaient les villes impériales d'Axum à Adawa au nord et de Gonder et Lalibela au sud-est. Des réseaux se sont tissés à travers ces échanges entre les habitants des différents étages. Les céréales cultivées sur les hauts plateaux du Tigray étaient par exemple échangées contre le sel provenant du désert de Danakil.
- 15 Les habitants des hauts plateaux craignaient les basses terres environnantes infestées de maladies tropicales et par les Shifta, bandits de grands chemins qui sévissent encore de

nos jours. Ce sentiment de crainte était partagé par les pasteurs des basses terres qui redoutaient le froid des hauts plateaux.

- 16 Les habitants de l'Abysinie historique étaient tellement attachés à leur milieu de vie que Gallais (1989) a pu parler d'étage de « prestige » pour la *dega* (2 000-2 500 m), où le tef, céréale souveraine des habitants des hauts plateaux, trouve son idéal climatique (Gallais, 1989). Ces réticences vis-à-vis des autres milieux et des peuples qui les occupaient ont favorisé l'émergence de cultures différentes, avec des langues variées et des habitudes alimentaires profondément enracinées. Et si les Oromo, comme d'autres peuples, ont finalement adopté la céréaliculture à l'aire symbole des habitants des hauts plateaux, c'est avant tout le résultat d'un brassage culturel vieux d'à peine cinq siècles et qui s'est accéléré à la fin du XIX^e siècle suite aux conquêtes de l'empereur Ménélik II. Le brassage entre les peuples et les échanges entre les régions demeurent encore de nos jours limités faute d'un réseau de communication moderne et de clivages culturels fortement ancrés dans la conscience collective. Le réseau urbain qui constitue l'armature territoriale de l'Éthiopie moderne demeure inégalement réparti selon les étages, ce qui réduit encore davantage leur perspective d'unification à l'échelle nationale ou régionale.
- 17 Le second modèle que Brush appelle « *compact* », correspond aux peuples qui ont facilement accès à une série d'étages différents, sans pour cela entreprendre de longs déplacements ou de problématiques négociations avec plusieurs ethnies. Ceci correspond à ce qu'on pouvait rencontrer dans le massif du Balé jusqu'au début du XX^e siècle et cela avant la dispersion des membres d'un même clan sur les différents étages agro-écologiques qui composent la région. À cette époque les clans ou *gossas* occupaient le piémont et chaque famille cultivait un petit lopin de terre à proximité de son village. Ils n'entreprenaient pas de longs déplacements et se contentaient de conduire leurs troupeaux dans les forêts de piémont au cours de la saison sèche et de collecter du miel ou des cerises de café dans la montagne. L'espace montagnard portait d'ailleurs peu de signes d'appropriation. Les repères étaient souvent de l'ordre de la perception et de la codification par l'usage et cela jusqu'à la fin du XIX^e siècle et la conquête de la région par l'empereur Ménélik II. L'espace de certains clans s'est en effet affirmé en entrant dans un système féodal qui accordait au chef de clan le pouvoir d'administrer un territoire délimité. Ces chefs cherchèrent à développer la complémentarité entre les différents étages composant leur domaine en dispersant leurs familles avec les troupeaux dans la montagne et ainsi à libérer la plaine et le piémont pour y développer la culture de céréales à l'aide de l'aire.
- 18 Cette colonisation des étages supérieurs de la montagne déboucha sur un nouveau mode d'organisation spatiale proche dans une certaine mesure de celui des « *archipels verticaux* » présenté par Murra. Dans ce modèle, les différentes zones agro-écologiques sont éloignées les unes des autres et séparées par des espaces de transition souvent matérialisés par des ceintures forestières. L'accès aux différents étages requiert par conséquent de longs trajets et implique souvent l'installation de colonies de peuplement. En raison de leur attachement à leur clan d'origine, l'échange se caractérise par la réciprocité et la redistribution de la production, produits laitiers contre céréales par exemple.
- 19 Ces liens entretenus par un réseau communautaire unissant les différents étages furent modifiés à la suite de la révolution agraire et de la politique de villagisation* menée dans la plaine par le gouvernement communiste du *Därg*. À cette époque, de nouvelles limites vinrent se superposer aux anciennes provoquant une « scission » entre les étages occupés

par les agriculteurs et par les éleveurs. À ces nouvelles limites sont venues s'ajouter plus récemment les frontières des espaces protégés qui vont du parc national occupant plusieurs kilomètres carrés, à des zones forestières prioritaires, de superficie plus réduite, dans lesquelles viennent s'insérer des périmètres forestiers dessinés à l'échelle de la communauté. Toutes ces limites, qu'elles soient informelles, administratives ou foncières, se superposent dans un espace où désormais le moindre interstice est convoité.

- 20 Les différentes politiques qui se sont succédées au cours du siècle dernier ont fait évoluer le système vers une stratification variée, que Rhoades et Thompson appelleraient « *a mixed form of verticality* ». Ce sont donc à la fois les contraintes naturelles, politiques et les concurrences spatiales qui organisent les paysages montagnards.
- 21 Comme le mil a pu servir à délimiter le domaine sahélien, d'autres ont cherché à travers les cultures des indicateurs révélant les changements d'étages. Cependant comme nous allons le voir, rares sont les plantes cultivées qui sont réellement inféodées à un étage agro-écologique et qui n'ont pas connu un destin fluctuant à la faveur de l'histoire.
- 22 L'étage intermédiaire de la *woïna dega* est celui qui demeure le plus controversé. Il signifie littéralement « *dega* à vigne », vigne qui fut introduite par les Portugais au XVI^e siècle, mais qui n'a pas pu supplanter la boisson locale, le café. Gascon préfère d'ailleurs parler pour cet étage du milieu, de *bouna dega* ou *dega* à café (Gascon, 2001). Cependant la caféiculture de *Coffea arabica* est pratiquée en Éthiopie sous des climats très divers : chaud et humide de la plaine de Gambella (550 m) et très froids dans les régions montagneuses du Wollo (ou Welo) (2 550 m), grâce à des sélections adaptées de cultivars (*Cafés d'Afrique*, n° 33). Depuis peu une seule plante semble pouvoir devenir « l'icône » de cet étage du milieu : le khat (*Catha edulis*) qui à la faveur des bouleversements culturels et économiques de ces vingt dernières années a connu un essor spectaculaire dans les campagnes du Nord et du Sud du pays où il supplante parfois le caféier. Contrairement au caféier, ses limites sont très proches de celles de la *woïna dega* (1 500-2 100 m). Seul localement, dans la région de Harar, des aménagements ont permis d'étendre ces limites de 900 à 2 400 mètres. Ces deux plantes aux exigences écologiques proches ont d'ailleurs longtemps partagé un destin commun. On les retrouve encore de nos jours réunies lors des cérémonies musulmanes traditionnelles ou *douaï*. Désormais la consommation du khat ne se limite plus aux seuls musulmans, mais se développe dans les villes chrétiennes du Nord où elle prend la forme d'une « toxicomanie de masse ».
- 23 D'autres auteurs ont préféré chercher ces limites dans les cultures alimentaires. Selon Westphal (1978), qui a consacré un ouvrage aux systèmes agraires éthiopiens, c'est l'ensète qui introduit l'étage de transition dans le sud du pays. Lorsque le faux bananier apparaît entre 1 500 et 1 800 m, il est souvent accompagné d'un panel de cultures beaucoup plus diversifiées. Jusqu'à 2 000-2 100 m il est accompagné de sorgho, de maïs, de taro, de patates douces, puis au-dessus d'orge et de pommes de terres. Sa limite inférieure diffère de part et d'autre de la vallée du rift. Elle oscille entre 1 950 m à Fango sur l'escarpement oriental du Sidamo situé sous-le-vent, et 1 450 m à Kindo sur le versant au-vent. Pour Kuls (1963), il faut rechercher la limite supérieure de la *woïna dega* dans celle du tef blanc. Pour beaucoup au contraire le tef est la céréale par excellence des habitants de la *dega*.
- 24 L'apparition de nouvelles variétés de plantes et l'adaptation de plantes cultivées dans les étages inférieurs repoussent ces seuils en altitude. Ceci réduit à néant les vaines tentatives de chercher des limites là où l'on devrait voir de simples indicateurs de l'évolution d'un système social en réponse aux nouvelles contraintes ou opportunités qui

se présentent à lui. Sous la pression de la nécessité les paysans du Simen cultivent l'orge au-delà de 3 800 m et labourent des pentes dépassant 45° d'inclinaison (Hurni, 1986). Selon certains auteurs, la limite supérieure de l'orge épouse celle de la forêt (Klötzli, 1975). Cette limite était de 3 610 m au niveau du village de Gich sur le versant nord et de 3 780 m à Argin sur le versant sud. Pourtant, Werdecker a localisé en 1954 à Atär sur l'escarpement oriental, la plus haute ferme d'Éthiopie dont les champs se trouvaient à 4 000 m. La culture de l'orge y est sans doute possible en raison d'un microclimat particulièrement favorable. Rappelons que cette même limite est de 4 100 m dans les Andes.

- 25 L'élevage est l'activité qui apparemment s'affranchit le plus facilement des limites imposées par la montagne. Le déplacement des troupeaux sur plusieurs étages en fonction des saisons facilite son adaptation à ce milieu souvent hostile. Cette adaptation passe par une sélection progressive des espèces mais aussi et surtout par la mise en place d'un nouveau mode d'organisation socio-spatial. Avant le rattachement des monts Balé à l'empire de Ménélik II, la territorialité était liée à l'identité clanique. Les institutions traditionnelles reposaient sur un système de classes d'âge qui accordait aux anciens l'autorité sur le reste du clan. Parmi eux, certains étaient choisis pour remplir les fonctions de médiateurs spirituels entre le clan et la nature, et d'autres héritaient du devoir de faire respecter une utilisation harmonieuse de ses ressources. Le régime féodal imposa à la fin du XIX^e siècle de nouvelles limites et de nouvelles règles, sans pour autant bouleverser ces mécanismes institutionnels qui continuèrent à fonctionner auprès des habitants de la montagne et cela jusqu'à l'arrivée au pouvoir du *Därg* au début des années 1970. La politique de villagisation* créa en effet un traumatisme sans précédent dans l'organisation socio-territoriale de la région. En redécoupant l'espace régional et en figeant ses limites territoriales, l'État condamna les activités traditionnelles qui reposaient sur la dispersion des membres d'un même clan sur des milieux écologiques complémentaires. Ce nouveau cadre territorial provoqua leur éclatement en plusieurs familles, séparées entre différentes associations paysannes. Dès lors le poids de la communauté sur l'individu s'amointrit et, à la chute du *Därg*, chaque chef de famille développa sa propre stratégie d'occupation de l'espace.
- 26 La polygamie est une des stratégies adoptée par les chefs de famille afin de leur permettre de contourner les limites administratives héritées de la période socialiste et d'étendre leur espace d'usage et cela parfois bien au-delà de celui de leurs clans respectifs (Dupuy, 2004). Ce redéploiement des familles sur l'espace régional modifie le rythme de fréquentation de la montagne et bouleverse le mode de gestion de ses ressources. Bien avant cette évolution, la région du Balé disposait de l'un des plus grands parcs montagneux du continent africain. Il s'étend sur plus de 2 200 km², depuis les montagnes de Gaysay au nord, jusqu'à Dolo Mena situé 70 km plus au sud. Ce parc dont l'altitude varie entre 1 500 et plus de 4 300 m d'altitude, comprend de nombreux pâturages utilisés traditionnellement par les pasteurs oromo. Lorsqu'il fut instauré en 1970, seuls apparemment quelques abris temporaires étaient présents sur le versant nord¹ pour assurer la transhumance vers les pâturages d'altitude et les sources d'eaux minérales appelées localement *Horas*². Ces peuplements saisonniers se sont sédentarisés par l'intermédiaire des femmes, pour atteindre de nos jours des altitudes qui dépassent 3 800 m. Ceci va à l'encontre du modèle géographique éthiopien qui présente cet étage alpin comme inhabité. Tout au long des années 1980, le nombre d'habitants vivant au sein du

parc n'a cessé de croître et l'utilisation de ses ressources est rapidement devenue permanente.

- 27 En installant une de leurs épouses sur les zones de pâturages saisonniers, la polygamie a permis aux chefs de famille de contourner les frontières du parc. La densité bovine au sein du parc a été estimée en 1986 à 5 bêtes au km², avec d'importantes concentrations au niveau des vallées de Web et de Zetene Melka, avec des densités pouvant dépasser 40 bêtes au km² (Hillman, 1986). Durant la période du *Därg*, les habitants de ces vallées furent déplacés vers les villages de Karari et de Gofingira. Dès qu'ils en ont eu l'occasion, ils sont repartis s'installer avec leurs troupeaux dans le parc et cela de plus en plus haut. Cette progression s'est malheureusement faite le plus souvent aux dépens de la végétation, autre indicateur s'il en est un à mentionner de l'organisation altitudinal des paysages montagnards.
- 28 Les limites altitudinales des différentes associations végétales sont extrêmement variables à l'échelle régionale autant que locale. Par exemple, la limite supérieure des espèces caducifoliées est plus haute dans le nord-ouest de l'Éthiopie (1 700 m) qu'au sud-ouest (900 m). La forêt à *Juniperus procera* se développe au-dessus de 2 200 m au nord du pays alors qu'on peut la trouver à partir de 1 500 m plus au sud.
- 29 La stratification des peuplements végétaux est étroitement liée aux variations annuelles et saisonnières des températures, des précipitations et de l'évapotranspiration. Cet agencement de la végétation, ainsi que son interprétation, sont également rendus difficiles en raison de l'emprise grandissante de l'homme sur les milieux d'altitude. Dans la plupart des régions seule la présence d'espèces rélictuelles présentes dans des lieux isolés nous permettent de reconstituer virtuellement cet étagement.
- 30 La modification des conditions environnementales et sociales, ont engendré des ajustements successifs des systèmes montagnards et cela à des rythmes qui diffèrent dans le temps. La présentation de l'étagement de la végétation est devenue virtuelle car seul le massif du Balé conserve encore sur son versant méridional une succession d'écosystèmes étagés, s'étendant depuis la savane arborée jusqu'aux prairies alpines. Ainsi, les auteurs s'attachent à présenter dans leurs ouvrages un étagement des écosystèmes qui le plus souvent a disparu depuis longtemps au Nord et depuis peu dans les hautes terres de la région de Harar, ou de Chilalo dans l'Arsi. De plus, ces mêmes auteurs ont tendance à oublier que les hommes ont progressivement apporté des retouches à ces paysages, privilégiant une espèce plus qu'une autre. Ainsi la savane arborée qu'on retrouve sur le piémont du Balé n'est autre qu'un parc arboré malmené par la population depuis la villagisation. Plus haut dans la montagne, d'autres espèces ont été également préservées par les hommes en raison de leur importance pour l'apiculture ou la conception de produits locaux.
- 31 Les bruyères géantes ou Ericacées dominent les paysages des hautes terres africaines de manière sensiblement différente d'une montagne à l'autre. Elles annoncent la transition vers des paysages de prairies alpines. De nombreux scientifiques se sont penchés sur la signification de ce changement souvent brutal dans les conditions environnementales de la montagne. Généralement cette limite est franche, sans espace de transition. Pourtant on rencontre souvent des arbres ou des bosquets éparpillés au-dessus de la limite supérieure de la forêt et cela sans raisons apparentes. Les facteurs limitant la progression des Ericacées en altitude sont apparemment à rechercher dans l'agencement des saisons, le nombre de jours de gel, le volume des précipitations et la température du sol (Hurni, 1982). Dans le massif du Simen la forêt à *Erica* qui est comprise entre 2 900 et 3 900 m,

évolue avec l'altitude d'une formation arborée vers une formation arbustive. La limite supérieure de la forêt est de 3 715 m, avec des différences entre les régions planes où généralement elle n'excède pas 3 600 m et les surfaces escarpées où elle culmine à 3 900 m. Cette limite a pu progresser localement à Nebir Mekemacha de 120 m d'altitude sur une période de trente ans. Certains auteurs ont expliqué ce phénomène par l'augmentation des températures (Kaepeli 1998).

- 32 L'espèce locale rencontrée dans les monts Balé (*Erica trimera*) s'échelonne entre 3 100 et 4 200 m d'altitude et sa physionomie change également avec l'altitude pour évoluer vers une formation arbustive. La progression des *Erica* est la plus élevée dans les vallées les mieux drainées. La limite supérieure des peuplements d'*Erica* est la plus basse dans les régions soumises aux alizés du nord-est (3 900 m au niveau de Goba) et plus élevée sur les versants sous les vents du Sud et du Nord-Ouest. En fait cette limite fluctue en fonction des variations périodiques du climat (Frenzel, 1993). La progression en altitude des *Erica* est d'ailleurs souvent un préliminaire à la reconquête de certains espaces par la forêt.
- 33 Sans doute la fluctuation de la limite supérieure de la forêt est-elle avant tout à rechercher dans les activités des hommes peuplant la région. L'impact des feux pastoraux sur les étages supérieurs de la végétation n'a été pris en compte que tardivement dans les montagnes d'Afrique de l'Est. Pourtant les feux pratiqués par plusieurs générations d'éleveurs ont façonné la physionomie de cet étage. Cette action est évidente dans le massif du Balé, où l'on rencontre souvent des arbres isolés bien au-dessus de la limite supérieure actuelle de la forêt. Sans la présence de l'homme, la végétation alpine devrait être confinée aux espaces situés au-dessus de 4 000- 4 100 m d'altitude et sur les versants rocheux ou bien dans les vallées humides où l'*Erica trimera* est naturellement absent (Miehe & Miehe, 1994).
- 34 Les hommes entretiennent souvent des feux sporadiques pour favoriser la reprise de jeunes *Erica* qui serviront de pâturages secondaires pour leurs troupeaux au cours de la saison sèche. Mais ils s'attaquent également à la ceinture d'*Erica* pour créer des voies de passage jusqu'aux plateaux et étendre les zones de pâture, ou bien pour protéger leurs troupeaux des hyènes. Le plus grand contraste entre les possibilités d'extension des peuplements à *Erica* et leur situation actuelle se trouve bien évidemment dans les régions les plus exploitées du massif. La large vallée de Weyib à l'ouest, représente l'espace le plus fréquenté par les pasteurs de la région. Dans cette région les hommes ont élargi les espaces couverts de prairies jusqu'à la limite de l'étage alpin. Sur les marges du plateau central, au nord-ouest et au nord, la forêt à *Hagenia* et à *Hypericum* se retrouve souvent directement en contact avec des formations alpines secondaires. Cependant l'homme a également participé à la colonisation de certains espaces par *Erica* grâce à ses feux sporadiques. Ce n'est que depuis que les pasteurs doivent séjourner plus longtemps dans la montagne, que les peuplements à *Erica* régressent significativement.
- 35 Mesfin Wolde Mariam a confronté le modèle éthiopien aux représentations que les paysans se faisaient de leur espace. Cette étude menée dans les provinces centrales du Wollo et du Shoa (ou Shewa), repose sur des données collectées auprès de 285 villages répartis entre 1 400 et 3 400 m d'altitude. Il s'est avéré que la terminologie utilisée pour désigner chaque étage, ainsi que leur étendue, variaient sensiblement d'un village à l'autre.

« That 60 % of those who are supposed to live in the Wurch (cold zone) call it Wōina dega (moderate), nearly one third of those who are presumed to live in the dega say

they are also in woïna dega, and 70 % of those who are believed to live in the kolla also prefer to call their zone woïna dega » (Mesfin Wolde Mariam 1991).

- 36 Il s'est ensuite intéressé à leurs représentations de certains phénomènes tels que la sécheresse et la déforestation. Pour la sécheresse, les hommes s'en remettent encore à la volonté de Dieu. Cependant il est intéressant de noter que l'influence de Dieu est plus ressentie dans les étages inférieurs, alors qu'en altitude les paysans se réfèrent davantage à la déforestation pour expliquer la sécheresse. Faut-il voir en cela le « fatalisme » des populations musulmanes des basses terres ou bien l'efficacité de la « propagande » des ONG sur les questions d'environnement auprès des habitants des hautes terres ?
- 37 Il a également recherché la dynamique de l'étagement à travers des données ethno-culturelles et démographiques. Il en a déduit que 78 % des Amhara occupaient les étages situés au-dessus de 2 000 m, qu'ils partageaient avec près de la moitié des Oromo de la région. Les musulmans sont représentés sur l'ensemble des étages, alors que les populations de confession chrétienne sont surtout situées au-dessus de 2 000 m.
- 38 Parmi les images véhiculées par la littérature éthiopianisante, il y a celle d'un étage optimum dit de prestige (2 000-2 500 m), où l'on rencontrerait les plus importantes concentrations de population. Cependant les conditions topographiques et historiques les ont souvent contredites. En effet les plus importantes concentrations de population se rencontrent entre 2 600 et 2 800 m (20 %) alors que la population décroît nettement en dessous de 2 400 mètres.
- 39 Cette étude a révélé pour Mesfin les étages les plus répulsifs :
« Of the total emigrating population, more than 43 % come from the three zones between 2400 and 2900 m ».
- 40 Le suivi de photographies aériennes échelonnées sur une période 20 ans a permis à Messerli d'estimer l'accroissement naturel dans le massif du Simen à partir du nombre de *tukul* (foyers). Entre 1954 et 1975, le nombre de bâtiments présents dans la montagne a augmenté annuellement au rythme de 2,4 %, ce qui permet d'envisager un accroissement naturel de 2,5 à 3 %. On constate d'autre part un déplacement prononcé des habitations du bord des terrasses (3 200-3 600 m) vers les hauts plateaux (3 750 m), ce qui empêche toute acquisition de nouvelles terres arables et de pâturages pour les troupeaux. Le recensement de 1994 a révélé des densités de l'ordre de 49 hab./km² pour les terres comprises entre 1 500 et 2 800 m et de 75 hab./km² jusqu'à 3 500 mètres.
- 41 Ces résultats nous amènent à nous interroger sur les fondements d'un autre mythe, celui de la « démontagnisation » annoncée par Jean Gallais notamment. En effet beaucoup d'auteurs ont annoncé un réajustement vers le bas de la population éthiopienne face à la saturation des hautes terres et à la dégradation de l'environnement. En fait ces transferts de population ont été essentiellement artificiels. Les *resettlements* les plus importants de 1985-1986 se sont tenus en dessous de 1 500 mètres. On peut parler d'une « descente forcée » pour les habitants du Simen notamment qui durent se rendre dans la région de Metekel à la frontière du Soudan. Cette région, infestée par la malaria, fut longtemps la terre d'exil des prisonniers politiques. Le taux de mortalité des déplacés fut très important, 11 %, dont un tiers dès les premières semaines (Woldemeskel, 1989). Beaucoup préférèrent retourner dans leurs villages plutôt que de devoir affronter des conditions de vie aussi précaires³.
- 42 La province du Balé dut également accueillir de nombreux déplacés. Ils furent installés sur la haute plaine de Guédeb (2 000-2 500 m), dans la région de Ginir, ainsi que dans la

région de Worka à des altitudes supérieures à 2 500 mètres. Dans cette région, les déplacements ont surtout participé à renforcer les modèles territorial et culturel « amhara », aux portes de la Somalie. Ces déplacements continuent de nos jours, orchestrés par le gouvernement éthiopien en réponse aux crises climatiques, notamment de la région de Harar. Loin d'avoir résolu les problèmes des populations transférées, ces déplacements ont surtout bouleversé les modes d'exploitation traditionnelle des populations autochtones.

- 43 Le modèle éthiopien est certainement à l'origine le reflet d'une représentation populaire d'une partie de l'Éthiopie, extrapolée par les explorateurs européens pour faciliter la description d'un pays extrêmement diversifié. Mais c'est sans doute plus que cela : c'est également une vision, celle de l'empereur Menelik II qui souhaitait redessiner la cosmogonie religieuse des régions conquises, en installant notamment des Églises sur les sommets, remplaçant parfois les lieux de cultes locaux. L'erreur a sans doute été de vouloir le faire évoluer vers un modèle dans lequel les scientifiques de divers horizons ont extrait les composantes sans tenir compte des temporalités sociales et des échelles spatiales.
- 44 On le retrouve dans l'ensemble des publications scientifiques de ces deux derniers siècles, sans que cela n'ait fait véritablement avancer les connaissances sur la géographie des systèmes montagneux isolés, tels que celui du massif du Balé. Heureusement, ce modèle a notamment pu évoluer grâce à des auteurs comme Mesfin Wolde Mariam, Jean Gallais, Alain Gascon, et bien d'autres. Comme l'a d'ailleurs fait remarquer Alain Gascon,
- 45 « Il est reconnu depuis longtemps déjà, que les changements climatiques et socio-politiques affectent l'agencement des étages altitudinaux, cependant les nouvelles limites issues de ces changements ainsi que leurs amplitudes n'ont fait que rarement l'objet d'études approfondies ».
- 46 Depuis tant d'années en effet peu d'efforts ont été faits pour rationaliser cette approche afin d'élaborer un modèle scientifique reposant sur des études de terrain et des données statistiques et satellitaires. La différenciation des étages agro-écologiques, tels qu'ils nous sont présentés depuis deux siècles, correspond en quelque sorte à une régionalisation de l'espace éthiopien, reposant sur des facteurs à la fois écologiques, agricoles et culturels. La stratification des groupements végétaux et l'agencement des populations en altitude révèlent en fait davantage une relation intime entre une société donnée et un milieu particulier. La lecture du paysage peut sembler parfois aisée lorsqu'on est en face de gradins superposés qui annoncent un mode d'organisation par empilement, mais bien souvent les limites sont plus floues et fluctuantes. Pour éviter des confusions entre un point de vue de géographie régionale ou descriptive et un principe de classification rationnelle, il nous faut adopter une démarche géographique intégrant les différentes données du paysage et cela en respectant les emboîtements d'échelles et de temps. L'étage doit être conçu comme un ensemble de territoires correspondant à un même système, soumis à des tensions internes et externes. Sans la prise en compte de ces paramètres et de leur caractère dynamique le modèle géographique éthiopien n'est rien de plus qu'une carte postale.

BIBLIOGRAPHIE

BRUSH S.B., 1977 – *Mountain Field and Family : the economy and human ecology of an andean valley*. University of Pennsylvania Press.

Café d'Afrique, n° 33.

DUPUY J. 2004 – La polygamie dans le processus de colonisation des hautes terres du massif du Balé (sud-est Éthiopie). *Les Annales d'Éthiopie*, Addis Abeba, vol. XX.

DUPUY J., 2002 – L'étagement du massif du Balé à l'épreuve du « modèle éthiopien ». UFR de géographie, Université de Bordeaux III. (Mémoire de DEA, « Dynamique des milieux et des sociétés »).

GALLAIS J., 1989 – *Une géographie politique de l'Éthiopie : le poids de l'État*. Paris : Fondation Liberté sans frontières – Economica, 212 p. (Collection Tiers Mondes).

GALLAIS J., 1995 – Perception et Interprétation Amharique de la montagne. In : *Ethnographie : la mémoire et les lieux*. Paris : L'Harmattan, p. 93-119.

GASCON A., 2001 – Croissant aride et Éthiopie heureuse : la montagne la plus peuplée du monde face aux crises. In : BART F., MORIN S. et SALOMON J.N., eds. – *Les montagnes tropicales*.

Identités, Mutations, Développement. Table ronde, Bordeaux-Pessac, 27 et 28 novembre 1998. Pessac : CRET-DYMSET, p. 193-204 (Coll. Espaces tropicaux, n° 16).

GASCON A., 1995 – Topographie et identité culturelle des Mecca d'Éthiopie. In : *Ethnographie : la mémoire et les lieux*. Paris : L'Harmattan, p. 93-118.

GOUROU P., 1966 – *Les pays tropicaux : principes d'une géographie humaine et économique*, 4e édition. Paris : Presses Universitaires de France, VIII-272 p.

HURNI H., 1982 – *Simen Ethiopia. volume 2 : Climate and the dynamics of altitudinal belts from the last cold period to the present day*. Geographica Bernensia, Berne, G13.

HURNI H., 1986 – *Management Plan Simen Mountain National Park and surrounding rural area*. Addis Abeba : UNESCO World Heritage Committee ; Addis Abeba : WCO Ethiopia.

KLOTZLI Frank et al., 1975 – *Les Tropiques*. Paris, Bruxelles : Elsevier Séquoia, 229 p. (Collection Merveilles fde notre monde).

KULS Wolfgang, 1963 – *Bevölkerung, Siedlung und Landwirtschaft im Hochland von Godjam (Nordäthiopien)*. Frankfurter geographische Hefte, Frankfurt, n° 39, 77 p.

KULS Wolfgang, 1958 – *Beiträge zur Kulturgeographie der südäthiopien Seenregion...* Frankfurter geographische Hefte, Frankfurt, n° 32, 182 p.

LECOMTE M. & ALEXANDRE F., 1996 – *Discontinuu et continu de la végétation et du milieu*. L'Espace géographique, Paris, n° 3, p. 261-272.

LE HOUÉROU, 1984 – *Aperçu écologique de l'Éthiopie*. JATBA, Paris, n° 3-4, p. 211-234.

MESFIN Wolde Mariam, 1991 – *Suffering under god's environment*. In : *A vertical study of the predicament of peasants in noth-central Ethiopia*. African Mountain Association, Geographica Bernensia, Berne, p. 215.

MESSERLI Bruno et HURNI Hans, eds., 1990 – African Mountains and Highlands : problems and perspectives. Proceedings of the First International African Mountains Association Workshop on African Mountains and Highlands, organized by the United Nations University Programme of Highland-Lowland Interaction and the Commission on Mountain Geoecology of the International Geographical Union, in Ethiopia, October 18-26, 1986. S.l. : African Mountains Association, XI-450 p. (Le contenu de cet ouvrage a été pré-publié par la revue "Mountain Research and Development", vol. 8, n° 2-4, 1988).

MESSERLI Bruno et IVES Jack D., 1984 – Mountain ecosystems : Stability and instability. Proceedings of a workshop, Berne-Riederalp, Switzerland, 14-19 september 1982. (Boulder, Colorado) : International Mountain Society, pag. mult.

MIEHE Sabine & MIEHE George, 1994 – Ericaceous forests and heathlands in the Balé mountains of South Ethiopia. Hamburg : Stiftung Walderhaltung in Afrika, 206 p.

MORIN Serge, 1996 – Le haut et le bas : signatures sociales, paysages et évolution des milieux dans les montagnes d'Afrique (Cameroun et Tchad). Pessac : CRET – DyMSET, 160 p. (Collection Pays Enclaves, n° 8).

MURRA J.V., 1975 – El control vertical de un maximo de pisos ecologicos en la economia de las sociedades andinos. In : Formaciones economicas y politicas del mundo andino. Lima : Instituto de Estudios Peruanos, p. 59-115.

SEBSEDE DEMISSEW, 1980 – A study of the structure of a mountane forest : the Menagasha State Forest. Thesis, Addis Abeba.

SMEDS H., 1959 – The Batu Mountain of the Bale Plateau, Ethiopia. Alpine Journal, n° 64, p. 217-227.

TROLL C., 1960 – The relationship between the climates, ecology and plant geography of the southern cold temperate zone and the tropical high mountains. In : PANTIN, – Proceedings of the Royal Society, London, p. 529-532.

UHLIG Siegbert, ed., 2005 et 2006 – Encyclopædia Aethiopia, Vol. 1 et 2. Wiesbaden : Harrassowitz.

WOLDEMESKEL G., 1989 – The consequences of resettlement in Ethiopia. African Affairs, London, n° 352, p. 359-374.

NOTES

1. Selon les observations du géographe H. Smeds reprises par les autorités du parc. Cependant la présence de vieilles sépultures dans plusieurs villages d'altitude semble contredire ces informations.
2. *Horas* : nom donné par les pasteurs oromo aux sources d'eau minérale d'altitude où ils conduisent régulièrement leurs troupeaux
3. Villagisation : La politique de villagisation orchestrée par le régime communiste du *Därg* (1974- 1991) consista à réunir tous les paysans dispersés dans les campagnes au sein de villages ou en associations paysannes.

RÉSUMÉS

La stratification agro-écologique des paysages montagnards en Éthiopie reprend les noms locaux autochtones. La zonation altitudinale repose sur un modèle obsolète car des agencements différents de la végétation, des populations, de leurs croyances et de leurs activités se rencontrent dans les Monts Simen et dans le Mont Balé, par exemple.

The « Ethiopian geographical model (agro-ecological) ». The agro-ecological stratification of the Ethiopian mountain landscape is using the autochthonous words. This altitudinal zonation is an obsolete mode. For example, the Mount Simen and the Mount Bale countries have not the same layout in its vegetation, its population, its beliefs and its activities.

INDEX

Mots-clés : Éthiopie, Mont Balé, Monts Simen, stratification agro-écologique, zonation altitudinale

Keywords : agro-ecological stratification, altitudinal zonation, Ethiopia, Mount Bale, Mount Simen

AUTEUR

JULIEN DUPUY

Doctorant, Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, [julucfr\(at\)yahoo\[point\]fr](mailto:julucfr@yahoo[point]fr).